



L'appel au bois dormant

ET SEPT AUTRES NOUVELLES

MARIE HÉLÈNE
DE CANNIÈRE

Marie Hélène de Cannière

L'appel au bois dormant
et sept autres nouvelles

© Marie Hélène de Cannière, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2237-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface

Ce premier recueil de nouvelles vous emmènera, cher lecteur, chère lectrice, vers des carrefours dans la vie des protagonistes. À la différence d'un roman, une nouvelle m'invite en tant qu'auteure à partager un moment clé de la vie de chaque personnage. Comme dans la vie, il y a des rencontres brèves, puis d'autres qui durent plus longtemps.

Je vous souhaite une agréable lecture, aux détours des carrefours et moments clés de ces personnages que j'ai croisés, le temps d'une nouvelle.

Marie Hélène

L'appel au bois dormant

Figée. Je suis entièrement figée. Pas un muscle de mon corps ne daigne s'activer. La scène me glace, plus encore que dans le rêve qui hantait mes nuits depuis des semaines. La même scène nuit après nuit après nuit.

Comme une collection de fourmis, toutes avec une patte ornée d'un bandeau coloré, ils s'affairent sous les projecteurs d'appoint. Au parfum d'automne, de feuilles mortes et de premier gel se mêlent les ordres et directives des uns, les questions des autres, des flashes de lumière bleue rythmant ce ballet sordide. Au moins, mon rêve était silencieux, en noir et blanc.

Mon corps hurle qu'il veut s'éloigner, disparaître, s'enfoncer sous les feuilles mortes et se frayer un chemin, à l'instar d'une taupe géante. Je n'arrive pas à bouger. J'ai les yeux rivés sur la pelle plantée dans le sol, à quelques mètres de l'aulne. J'ai l'impression qu'ils m'ont oubliée. Tant mieux.

— Suis-moi !

La phrase me traverse comme une flamme qui me dégèle en un millième de seconde. Je me retourne, laissant la scène ahurissante derrière moi. Je plonge mon regard dans le noir du bois, à la recherche de l'homme à qui appartient la voix qui m'a envoyé cette injonction. Sèche, directe, ne laissant aucun espace à une quelconque hésitation. Mon corps décide avant moi qu'il n'y a qu'à obtempérer. Je m'enfonce dans la forêt. La nuit m'enveloppe, me rassure. Ou est-ce plutôt le ton et le pas décidés qui me convainquent que cet homme sait ce qu'il fait ? Je n'arrive pas trop à réfléchir. J'essaie de me vider la tête du brouhaha d'images dont la violence m'a profondément impressionnée.

L'inconnu marche devant moi, à quelques mètres seulement. Petit à petit, la cadence de mes pas s'accorde aux siens. Mon cœur retrouve un rythme plus calme. Nous n'empruntons pas les chemins, il semble savoir où il va. Plus nous nous éloignons de la scène, plus je sens comme la nuit m'offre une couverture bienveillante. Sa robe étoilée se love autour de mes épaules, de mon torse, de

mes hanches, mes jambes. Je respire. Comme si je n'avais pas respiré depuis tout un temps. Combien de temps ? Je ne sais pas...

Je ne sais pas exactement combien de temps tout a duré : le coup de fil aux services de police, l'attente, l'arrivée de la première patrouille, leurs questions, leur décision d'appeler l'inspecteur, puis l'arrivée des autres policiers, des experts, du médecin légiste, l'installation du périmètre, de la tente toute blanche. Puis, la confirmation :

— Il y a de fortes chances pour que nous l'ayons trouvée, mais nous attendons confirmation de son identité.

Cela s'est passé en un clin d'œil. Cela a pris un siècle. Je ne sais pas. Je me secoue dans l'espoir de chasser tout cela de ma tête. Je me concentre à nouveau sur mon guide.

Est-ce bien un guide ? Qui est cet homme ? Pourquoi dois-je le suivre ? Pourquoi avançons-nous toujours plus loin dans la forêt ? Les questions se bousculent dans ma tête, et pourtant, je continue à le suivre, les yeux rivés sur ses cheveux mi-longs qui semblent blancs ou gris, qui flottent à la cadence de son pas et m'aident à adopter celle-ci.

Nous débouchons sur une clairière. Je ne me suis jamais enfoncée si profondément dans la forêt. Il s'arrête au milieu de ce théâtre naturel entouré d'arbres, juste en dessous de la lune toute ronde et délicatement voilée de nuages. Il se retourne et me regarde droit dans les yeux. J'ai l'impression de connaître ce regard et pourtant, je ne crois pas avoir jamais rencontré cet homme. Je devrais être morte de peur.

Une voix paniquée hurle au fond de moi :

— Mais t'es complètement cinglée de suivre ce type !

Je la comprends, vu le contexte... Il fait nuit, je ne connais pas cet homme. De plus, je viens vraisemblablement d'aider la police à élucider la disparition d'une jeune femme, un dossier qui faisait la une des journaux depuis quelques semaines. Par pur hasard, j'ai trouvé l'endroit où elle serait enterrée. Ici, dans le bois dormant. Quoique, 'par hasard' n'est pas tout à fait l'expression de circonstance. Une pelle plantée à côté d'un aulne a attiré mon attention et indiquait sinistrement la direction de ce qui m'est apparu comme une tombe relativement récente. Puis, j'ai reconnu l'image qui revenait sans cesse hanter mes nuits. Tout a basculé. Un frisson m'a traversée, tout s'est mis en place et je savais. J'ai compris mon rêve. Et j'ai lancé le déroulement des événements en composant le 112. Dans ce contexte — et dans n'importe quel autre contexte, soit dit en passant — suivre un inconnu au cœur de la forêt en pleine nuit, simplement parce qu'il m'a dit 'suis-moi', c'est un peu loufoque, non ? Tiens, brusquement je réalise qu'il m'a tutoyée. Il me connaît ?

— Qui êtes-vous ?

— Assieds-toi.

Il parle calmement, sa voix a quelque chose de chaleureux. C'est une invitation.

— Je ne crois pas savoir qui vous êtes, mais vous me tutoyez.

Ma voix se veut décidée et sèche, mais la phrase sort comme un fouillis désordonné et incertain.

— Assieds-toi.

Invitation tout aussi sereinement chaleureuse que la première.

J'obtempère, une fois de plus. Malgré le fait que tous les éléments de la situation devraient m'inspirer une grande méfiance, je ne ressens que calme et confiance envers mon interlocuteur. Il s'assied face à moi, à un mètre ou deux. Il me regarde longuement dans les yeux. Il hoche la tête en produisant un son profond d'acquiescement. Enfin, je crois.

— Raconte-moi, me dit-il avec douceur et insistance à la fois.

— Raconter quoi ?

Ma bouche articule les paroles, pendant que je me demande pourquoi je pose une question aussi idiote.

— Quand et pourquoi as-tu décidé de venir ici, au bois dormant ?

Apparemment, ma question était moins idiote qu'il n'y paraissait. Je pensais qu'il voulait que je lui explique comment j'ai compris, pour la pelle, l'aulne, la tombe. Je pensais qu'il était policier et que je commençais là ma déposition officielle. Sauf qu'un policier habillé comme lui, non, je ne vois pas : des chaussures de marche, un pantalon de chasseur ou de randonnée, un chandail qui pourrait bien être fait main avec un dessin qui me rappelle le Chac Mool, une écharpe savamment nouée autour de son cou. Il porte aussi un pendentif accroché à une lanière en cuir et représentant le soleil et la lune entremêlés. Bref, tout sauf ce que je m'imagine d'un policier. Et puis, un policier m'aurait vraisemblablement conduit au poste de police, pas vers une clairière au milieu de la forêt. De plus, il ne m'aurait pas tutoyée. Toutes ces remarques et impressions tournent dans ma tête. J'ai des flashes de clarté, mais surtout un énorme brouillard d'idées confuses. Illogiques.

J'observe mon interlocuteur avec indécision, une touche de méfiance, la peur au ventre de le décevoir. Encore un sentiment qui m'assaille et qui ne vient rien faire dans cette histoire. Le décevoir, dans quel sens ? Mon Dieu, que m'arrive-t-il donc ? Je sens une vague de panique monter de mon bassin, déferler dans mon

ventre, agripper mon cœur, un étau se serre autour de mes poumons.

— Respire, me dit-il avec douceur.

Il inspire lentement, profondément. Expire lentement, profondément. Il recommence en me fixant de ses yeux dont émane une lueur inexplicable. Ses mains indiquent le mouvement et la cadence de sa respiration. Je l'imité. J'inspire et expire à l'unisson avec lui. Je me calme.

— Voilà, c'est déjà beaucoup mieux, me sourit-il.

— Je ne comprends pas ce qui m'arrive, lui dis-je d'une voix qui l'implore, comme s'il pouvait, lui, m'expliquer.

— Je sais, et c'est justement pour cela que nous sommes là, que je suis venu te chercher. Sans réfléchir, tu as obéi quand je t'ai dit de me suivre. Mais dès que tu commences à réfléchir, l'angoisse reprend le dessus.

— Exactement. Je me trouve au milieu d'une forêt que je connais mal, face à un inconnu qui me tutoie, en qui j'ai confiance sans m'expliquer pourquoi, après avoir vécu une série d'événements dépourvus de toute logique. Je panique...

— C'est pour cela que nous avons respiré profondément, ensemble. Pour contrer la panique. Tu te sens plus calme, maintenant, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Alors, reprenons. Raconte-moi quand et pourquoi tu as décidé de venir ici, au bois dormant.

Je lâche son regard et fixe les feuilles mortes qui traînent sur le sol, juste devant mes jambes repliées. Je fouille dans ma mémoire.

— Je dormais très mal depuis plusieurs semaines. Je faisais le même rêve, encore et toujours. Je n'arrivais pas à me déconnecter du flux de nouvelles